# AVEN DE LA BASTIDE

## Florac (Lozère)

**Ce qui reste de la ferme de la Bastide en 2014. En 1967, bien que non habitée, elle n'était pas encore en ruines et nous y avions rencontré son propriétaire..**

L'aven de la Bastide ouvre son vaste orifice, d'une dizaine mètres dans sa plus large dimension, à une cinquantaine de mètres de la ferme abandonnée du même nom, sur la bordure orientale du Causse Méjean.

A partir de Florac, on y accède par la D16 qui monte sur le causse Méjean pour aller à l'aérodrome de Florac. Arrivé sur le causse, au Col de la Pierre Plate, il faut prendre le chemin qui part au le sud vers la ferme du Pradal. Le gouffre s'ouvre au bord du chemin à 2,5 km de là.

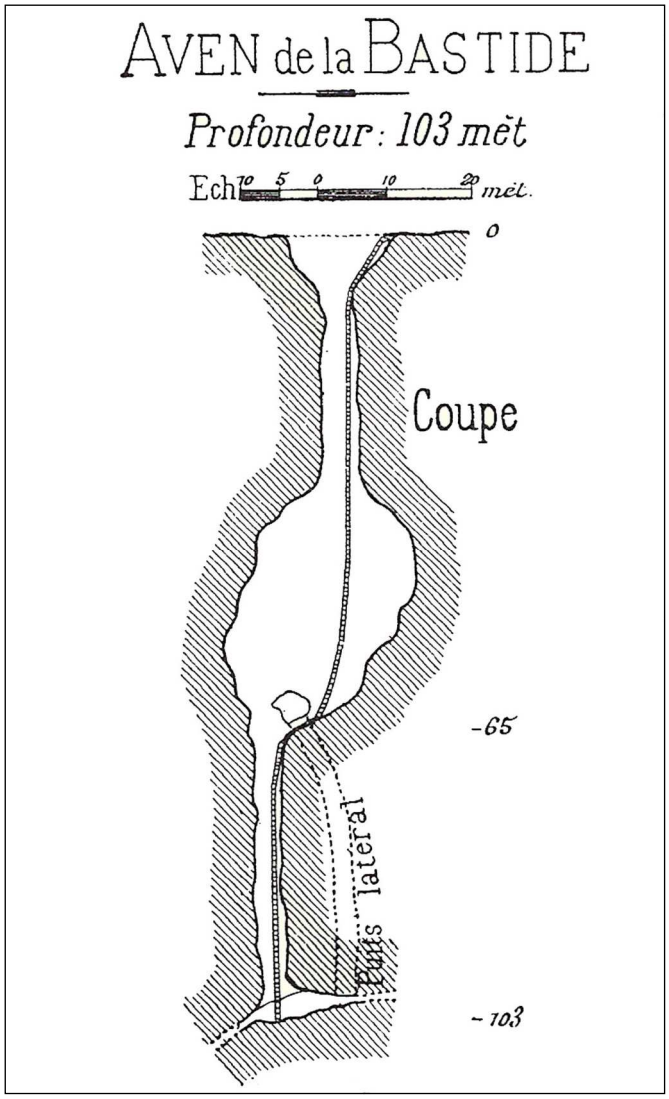
| | | |
|---|---|---|
| Carte IGN 2640 OT (Gorges Tarn) | | UTM 31 |
| X 546.380 | Y 4906.320 | Z 1072 |

## HISTORIQUE

Dans Les Abîmes, Martel [1] nous décrit l'exploration faite par Paul Arnal et Louis Armand qu'il avait chargés d'explorer cette région du Causse Méjean. Après avoir descendu le premier puits, les explorateurs continuent la diaclase verticale qui lui fait suite et qui aboutit à une galerie devenant vite trop étroite pour passer (-103). Ils ne descendent pas le puits parallèle qu'ils estiment arriver dans cette galerie et ne pas aller plus bas. Dans les Causses Majeurs [3], Martel reprend brièvement la description de ce gouffre qu'il ne réexplore pas.

Suite à la lecture des Abîmes, je venais explorer le gouffre en septembre 1967, en compagnie de Guy Meyneuf. Le vaste et impressionnant puits d'entrée descendu, nous dévalions la grande salle-galerie en forte pente qui lui fait suite et qui mène à la diaclase explorée par Arnal et Armand jusqu'à -103. Nous équipions cette diaclase de 15 m d'échelles, puis continuions en opposition une suite devenant vite trop étroite (-130). Faute de matériel suffisant, nous n'explorions pas le vaste puits qui s'ouvre par un vaste porche dans l'une des parois de la grande galerie-salle descendante.

En juin 1968, à la demande de M. Lagrave, directeur du centre socio-culturel de Florac, je revenais au gouffre en compagnie de Jacques Chedhomme. D'après lui, le dernier explorateur du gouffre avait déblayé au fond du puits que je n'avais pas descendu une étroiture avec courant d'air. La proximité de la Source du Pêcher, située à Florac, 1.600 m à vol d'oiseau et 480 m plus bas, laissait espérer une percée intéressante.

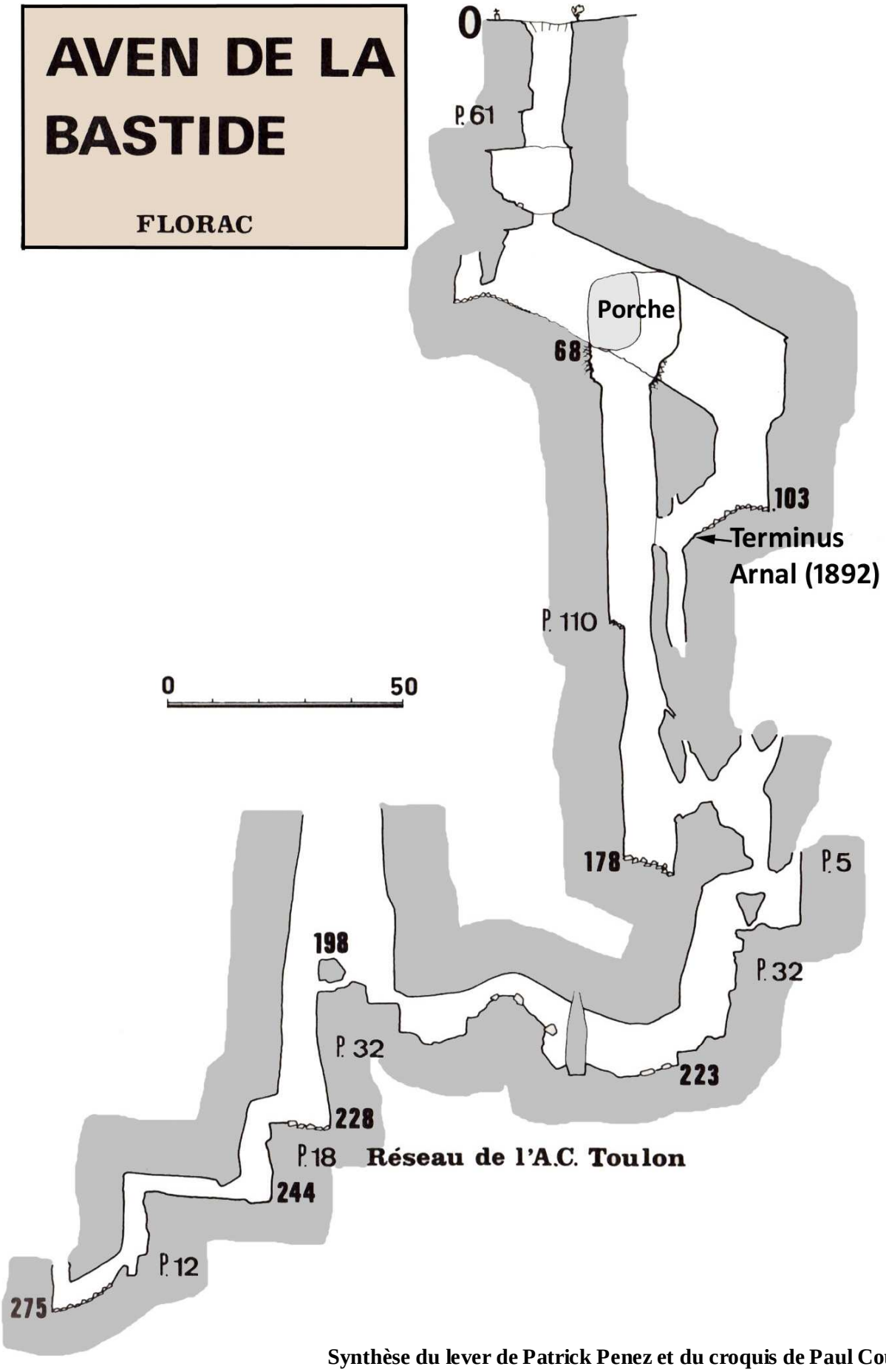



**Topographie d'Arnal er Armand. Le puits latéral n'a pas été descendu et est supposé communiquer avec l'autre.**

Cette fois-ci, nous avions plus d'échelles et de cordes que nécessaire. Le départ du puits non exploré s'évase dans un banc de marnes noires très instables qui forment la base du Rauracien. Ce sont ces marnes pourries qui font le sel de l'exploration de la suite de la Bastide. Déjà, en 1967, alors que je descendais le premier puits, j'entendais par deux fois des grondements sourds venant du fond du gouffre et sans doute dus à la chute de blocs marneux se détachant d'eux-mêmes de l'orifice du puits terminal.

# AVEN DE LA BASTIDE

FLORAC




**Synthèse du lever de Patrick Penez et du croquis de Paul Courbon.**

Aussi, après avoir essayé de faire tomber tous les blocs instables à portée de mon itinéraire et de l'espace permis par ma corde, je descendais avec appréhension ce puits dont j'estimais la profondeur à au moins 100 m. Il en fait en réalité plus de 110 et c'est avec soulagement que j'en touchais le fond après avoir enduré durant toute la descente le sifflement des pierres que l'échelle et la corde ne manquaient pas de détacher dans les parties pourries du haut.

Hélas, le fond de ce beau puits était complètement obstrué par les pierres, je ne pus y trouver ni fissure avec courant d'air, ni aucun indice de continuation. Cependant, 10 m au dessus du fond, dans la paroi opposée à l'échelle, je distinguais le départ d'une diaclase. Sans pitons, ni mousquetons, ni équipier pour m'assurer, je préférais ne pas tenter l'escalade permettant d'y accéder.

## Nouvelles explorations

Sur mes conseils, mes amis de l'Abîme Club Toulonnais y venaient en 1970. Après l'escalade, le gouffre se continuait dans des dolomies beaucoup plus dures et avait des proportions plus restreintes. Dans les passages étroits, le courant d'air permettait de trouver la suite qui nécessitait deux escalades après la cote -233. Mais il se perdait ensuite, sans doute dans la grande cheminée au dessus de la cote -198 (Topographie). Le fond, sans indice de continuation était atteint à la cote -275. Il manquait 200 m de dénivellation pour arriver au niveau de la source du Pêcher, mais les marnes intermédiaires ne laissaient pas grand espoir.

**De par la végétation dense qui l'entoure, on ne peut voir qu'une petite partie de l'orifice du gouffre.**

## Un accident spéléologique incroyable

En bordure de l'orifice inquiétant de l'abîme se dresse une petite croix en fer scellée sur un socle en ciment. Une plaque en marbre y est gravée : « JACQUES GERMER-DURAND 1939 ». En 1967, 28 ans après l'évènement, un fermier des environs m'avait raconté son histoire. Quand j'y suis repassé en 2014, quel témoin vivant le pourrait encore?

Jacques GERMER-DURAND était un étudiant, sans doute très doué pour le grimper à la corde. Témérité exceptionnelle, inconscience, il avait décidé d'explorer le premier puits avec une corde à nœuds. Pour

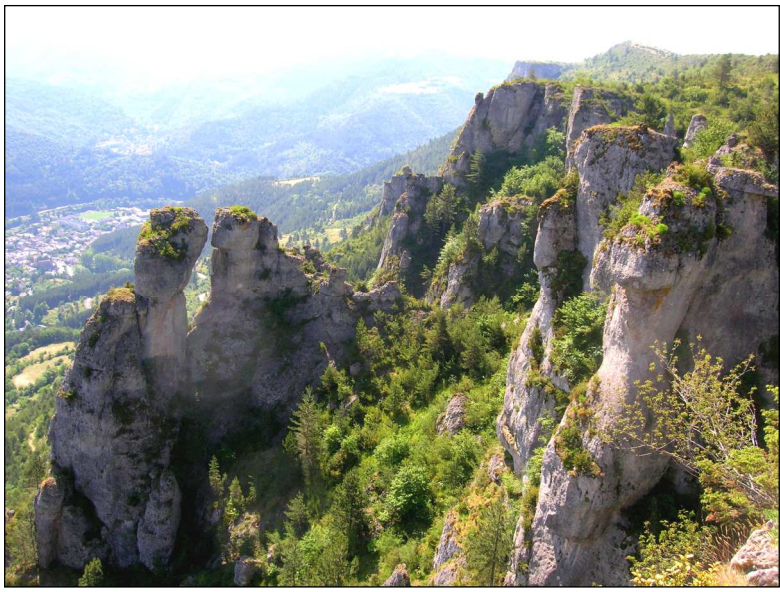
**75 ans après, une croix et une plaque nous rappellent la tragédie de Jacques Germer-Durand. Combien de temps encore résisteront-elles aux outrages du temps?**

ce faire, il avait emprunté des cordes dans les fermes alentour avec lesquelles il avait confectionné son engin d'exploration.

Quand on connaît le premier puits, on ne peut que s'effrayer d'une telle audace. Profond de 62 m, il s'évase très rapidement et on le descend sur une grande partie de sa profondeur à plusieurs mètres de la paroi. Impressionnant à souhait, il promet bien des émotions à l'amateur d'abîmes non exercé.

On n'a pu me préciser comment l'explorateur descendit dans le puits : en rappel, comme les alpinistes ? Etait-il un prédécesseur de Pierre Chevalier ? C'est en remontant, alors que proche de l'orifice il franchissait les derniers surplombs, qu'à bout de forces il lâcha la corde. Il s'écrasa sur le vaste palier qu'on frôle en descendant le puits, 45 m plus bas.

Je ne suis pas le mieux placé pour critiquer cet explorateur qui a payé son inconscience de sa vie. Je dois avouer que j'ai déjà remonté un puits de 17 ou 18 m sur corde lisse, à la force des bras. Dans Chroniques souterraines, je raconté la mésaventure qui m'était arrivée en 1962 dans l'Aven du Cavé Blanc (Gers) où j'avais eu toutes les peines du monde à m'extirper du piège d'un puits de 10 m en plein vide, où l'eau argileuse avait rendu ma corde (pourtant mise en double) glissante ! Aujourd'hui, la recherche illusoire et systématique du risque zéro, ne rend-t-elle pas mon propos déplacé ? Et si Jacques Germer-Durant ne s'était pas tué ici, vivrait-il encore 75 ans après? C'est la douloureuse question de la vie qui n'existerait pas sans la mort.



**La retombée du Causse Méjean sur Florac permet d'apprécier la grande épaisseur de calcaire dolomitique.**

## BIBLIOGRAPHIE


[1] E.A. MARTEL, 1894, Les Abîmes, Delagrave, Paris, p.222
[2] E.A. MARTEL, 1926, Les Causses et Gorges du Tarn, Artières et Maury, Millau
[3] E.A. MARTEL, 1936, Les Causses majeurs, Maury, Millau, 510 p.
[4] Paul COURBON, 1970, L'Abîme de la Bastide, Spelunca n°2
[5] SPELEO REGAIE, 1975, Bull. du Spéléo-Club de la MJC de Vedène (Vaucluse)
[6] Paul COURBON, 1976, L'Abîme de la Bastide, Les trois premiers congrès des grands causses, pp. 198-200


**Par ce montage, nous essayons de corriger les imperfections et erreurs de nos deux articles cités en bibliographie. Il n'est jamais trop tard!**

**Paul Courbon**